

ABITIBI TÉMISCAMINGUE

DU 9 au 17 JUILLET 1991

**Jacqueline Meloche
Fernande Latour**

Départ à 8 heures précises par les Laurentides.

St-Jérôme, Ste-Jovite, Labelle, L'Annonciation, Ste-Véronique et lunch à Mont Laurier (à l'honneur de Sir Wilfrid Laurier le premier francophone à siéger comme premier ministre à Ottawa), suivi d'une visite à l'Abbaye des Moniales Bénédictines où se trouve l'une des plus importantes fermes d'élevage de chèvres au Québec. On a pu se procurer du chocolat fabriqué à base de lait de chèvre.

Une magnifique sculpture à la mémoire des draveurs installée dans un parc avoisinant.

Tout près, au lac Sagouy des Ecorces se trouve la plus belle carrière de granite rose de la région.

Nous prenons le parc de la Vérendrye avec ses 13 615 km² car. le deuxième plus grand territoire naturel du Québec. Plus de la moitié fait partie de l'Abitibi-Témiscamingue.

A chaque tournant, on découvre un paysage nouveau, un lac enchanteur...

Arrêt vers 15h à Dorval, vue magnifique, il s'y trouve un magasin pour les pourvoiries des alentours. Ils ont converti une petite église de bois en restaurant.

Originellement, cette église a été bâtie par un Américain. Ses deux enfants s'étaient noyés à cet endroit et il avait promis de construire une église si on les retrouvait. De fait, il a construit une petite chapelle de dénomination anglicane maintenant désaffectée et remise aux gens de la place.

A la sortie du parc, premier village, Louvicourt.

La colonisation a commencé avec la récession de 1929 et puis ce fut la ruée vers l'or avec ses grandeurs et misères. Cette ruée vers l'or nous est venue de Timmins Ontario. Les Oblats arrivés en 1850-60 suivaient les forestiers et les colons.

Nous arrivons à Bourlamaque, village minier qui a gardé ses éléments originaux du décor d'antan. Au loin, nous remarquons la mine qui se découpe dans le paysage. Nous parcourons ce village avec ses 80 maisonnettes construites à même le bois de défrichement et ses saules majestueux, qui a su conserver son aspect authentique de l'époque. La mine ne fonctionne plus et on nous dit qu'Howard Hughes en était co-propriétaire.

Et Val d'Or, un tour de ville, rien de frappant.

Nous soupçons à la cafétéria de l'hôpital de Val d'Or.

Marlartic (5,000 hab) qui affiche encore des facades postiches donnant un air western genre Boom Town.

Arrivées à la résidence des étudiantes du Cégep de Rouyn-Noranda où on nous attendait à bras ouverts. Un cocktail de bienvenue nous fût servi.

Ce collège accueille 2 500 étudiants pour Rouyn-Noranda et les alentours. On se spécialise en techniques minières, en éducation et sciences sociales.

Le mercredi 10 juillet

Notre guide pour la journée Jeannôt Germain, géologue, nous apprend que c'est en 1978 que Rouyn capitale du cuivre s'est fusionnée à Noranda, résidence que notre Réal Cayouette.

Noranda autrefois on disait Rouyn Nord Canada et un imprimeur a laissé tombé le d et le c. Par erreur ou non, maintenant c'est Noranda.

Nous contournons le superbe Lac Osisko. Cette ville a 7 paroisses, 2 centres commerciaux, 80% de la population est française et en route vers le 49e parallèle vers La Sarre.

En 1960, beaucoup de nouvelles banlieues et d'emplois sont créés.

Nous passons près du Lac Dufault.

Altitude à cet endroit, la plus élevée du coin, 1 100 pi.

Ils ont trois terrains de golf.

Notre géologue nous apprend que dans le bouclier canadien, la roche ignée cristalline après le passage des glaciers, métamorphosée devient cuivre, zinc, or.

Une montagne doit avoir plus de 180 pi d'altitude, autrement c'est une colline.

Qu'après un feu de forêt, il y a abondance de bleuets.

2 000 travailleurs dans les mines dont le salaire moyen est de 70M\$ annuellement

La pierre rose; les glaciers ont gratté et transporté du matériel et en reculant ont laissé des dépôts et avec les ans, c'est devenu roche.

On parle de milliers d'années.

On se dirige vers la zone minière Du Parquet et son lac; ville fantôme, chasse, pêche, golf, ville de récréation. Usine américaine fermée.

Rapide-Danseur (210 hab. 90 familles, 3 fermes) constituait le dernier portage avant le poste de traite. Décor enchanteur, sa petite église dédiée à St-Bruno, fruit du travail collectif des paroissiens. M. Boissé nous accueille avec M. Tardif, son camionneur de pierre locale. On nous explique qu'on faisait des corvées et on allait chercher cette belle pierre rose à 4 mi de là. La statue des Pitchers, ces périlleux bûcherons qui dansaient sur les billots soumis au flottage.

On arrive à Palmarolle (1 460 hab) près de la riv. Dagenais où on visite un sanctuaire dédié à Notre Dame de la Confiance, oeuvre de Mme Lapointe maintenant 87 ans.

Plus on se dirige vers La Sarre, plus les terres sont belles et mieux exploitées. On voit beaucoup de croix de chemin.

La majorité des paroisses sont de plus de 50 ans, les vents du nord-ouest protègent contre la pollution.

La Sarre (9 000 hab) capitale forestière du Canada née grâce à la voie ferrée du Transcontinental autour de laquelle s'installent tous les travailleurs.

Lunch au centre d'achat suivi d'une visite à l'église St-André (de deux tons de bleu).

Le très beau lac Macamic et nous nous rendons à l'école du rang 11 à Authier. Nous avons dû se mettre en rangs. Mademoiselle a mis à l'épreuve nos connaissances du petit catéchisme et des récompenses, de belles images. M. le Curé est venu vérifier le bon travail de mademoiselle. Elle nous a donné de bons moments. Tout y était l'appartement de la maîtresse, au poêle à deux ponts, la strappe, les manuels scolaires.

Pause-café à Macamic et retour fin de journée à la résidence.

Le jeudi 11 juillet, il fait toujours beau.

Nous laissons Rouyn et nous cotoyons le lac Joanne (centre d'interprétation, la rivière Héva suivant la faille de Val d'Or à l'Ontario où sont logées les mines de cuivre, zinc et or.

Ces failles sont des cassures dans l'écorce terrestre. Nous arrivons à Cadillac (1940) près du Lac Preissac, endroit privilégié pour villégiature.

La forêt rassemble des épinettes blanches et rouges, bouleaux, sapins.

La Baie James adoucit les hivers par les lacs.

Les maringouins et mouches noires font leur ravage 15 jours en juin.

Nous passons St-Mathieu non loin de la rivière Harricana (mot algonquin qui veut dire "biscuit" à raison des nombreux galets qui parsèment son lit.

Nous arrivons à Amos (13 500 hab) Il y a eu une certaine rivalité entre Rouyn et Amos comme capitale de l'Abitibi et la politique jouant, Rouyn a gagné.

Nous visitons la cathédrale (192)2 Ste-Thérèse d'Avila de style romano-byzantin. Son architecte, le montréalais Beaugrand-Champagne. Elle repose sur le roc, sa charpente est faite de 8 arches en béton qui supportent le dôme sphérique en béton armé recouvert de tôle de cuivre surmonté d'une croix de 13 pi de hauteur. Sa facade est agrémentée de 4 mosaïques.

Au centre du dôme, une colombe de 9 pieds. Les lambris sont de marbre rose ainsi que la balustrade.

Les murs sont recouverts d'amiante pour atténuer la résonnance.

Les verrières sont l'oeuvre d'André et Joseph Rault de France. Elles sont de verre éclaté, de coupe diamantaire. Un très beau Christ réussité, de bois. Orgues Casavant payées dans le temps 15 900\$ 22 jeux. Le chauffage est un système de rayonnement. Les vrais cloches ébranlaient la structure donc on a mécanisé.

Cette cathédrale a coûté 150,000\$ en 1920 et vaut maintenant plus de 3 millions en 91.

Amos est le berceau de l'Abitibi. Son premier maire, Hector Authier.

Le premier nom de cette ville était Harricana, le 2e Latulippe et le 3e, Amos en l'honneur de Alice Amos, nom de fille de l'épouse de Lomer Gouin.

En route vers la Ferme située sur les rives du Lac Beauchamp, elle doit son origine au camp de détention Spirit Lake érigé durant la 1ère guerre mondiale; on y détint 1 200 prisonniers de guerre, des Allemands et leurs alliés qui au début des hostilités vivaient au Canada sans être naturalisés.

Un sanctuaire marial situé sur un belvédère entouré de sentiers pédestres.

Nous visitons un musée dans la Maison provinciale des Clercs de Saint-Viateur ainsi que leur chapelle (en mitre d'évêque) aux couleurs bleu royal et blanc.

Lunch à la truite au centre d'achat avoisinant.

Et maintenant le village Pikogan où vivent 600 Algonquins et quelques Cris. Leur église construite en forme de tipi (1968) dont la décoration intérieure réalisée par les gens du village nous montre l'artisanat indien à son meilleur.

Le chemin de la croix est posé sur des peaux de castor et les personnages sont faits de lanières de cuir tressées et habillées de diverses sortes de peaux.

Le tabernacle, l'autel et le baptistère et la crédence sont recouverts de cuir d'original tanné et perlé de multiples couleurs. Un crucifix dont le Christ est fait de racines tressées et un bénitier dans un tronc de tremble rongé par les castors donnent à cette chapelle un cachet extraordinaire.

Les enfants apprennent à l'école l'amérindien et le français.

On quitte la zone agricole pour la zone minéralisée.

Passons par le lac Malartic avec ses plages.

Dans le parc d'Aiguebelle, il se fait du ski alpin et de randonnée.

Nous retournons à la résidence, une journée bien remplie.

Le vendredi 12 juillet

Nous visitons Rouyn-Noranda, capitale du cuivre (27 000 hab)

Son fondateur, Edmond Horne. La promenade qui ceinture le lac Osisko. Des monuments soulignent le passage des prospecteurs et pionniers alors qu'une anode cuivrée nous souhaite la bienvenue.

On visite la mine Horne maintenant usine de smeltage avec ses trois cheminées dont une utilisée pour acide sulfurique qui diminue la pollution de 70%. Elle emploie 1 000 ouvriers et extrait environ 200 000 tonnes métriques de cuivre de 800 000 tonnes de matériaux fondus annuellement. Très intéressant.

Maison Dumulon, premier bâtiment à Rouyn, elle fait revivre l'ambiance des années 1920 avec son magasin général, son bureau de poste et la résidence familiale.

Au Cégep, nous avons visité une exposition itinérante produite par le Musée du Séminaire de Sherbrooke, de grande valeur, intitulée "Entre terre et eaux" sur les milieux humides du Québec. Elle présente d'importantes collections de sciences naturelles, d'ethnologie et de beaux-arts. Notre guide Eve a su nous intéresser par ses commentaires.

Souper gastronomique à l'Hôtel Noranda.

Le samedi 13 juillet

Départ de la résidence en direction d'Aylmer, par Témiscamingue
(veut dire eaux profondes en alconquin)

Visite de Fort Témiscamingue, parc historique national,
poste de traite de fourrures du 17^e siècle; on y retrouve un centre d'interprétation qui nous raconte la vie
des coureurs des bois; nous avons eu une visite commentée.

LA FORÊT ENCHANTEE, quel environnement exceptionnel!
La Maison du Colon, la plus ancienne résidence (1881)
L'hôtel de ville

On y tenait des régates cette fin de semaine là.

Témiscamingue est la frontière naturelle entre Ontario et Québec.
Nous passons par Notre-Dame-du-Nord, St-Eugène-de-Guigues (terres prospères).

Ville-Marie (4 000 hab) chef-lieu du comté et son église dédiée au St-Rosaire avec sa facade en granite
rose.

Grotte Notre Dame-de-Lourdes, un beau panorama.

Eglise Ste-Thérèse à Témiscaming avec ses beaux vitraux et ses trois sculptures de Bourgault.

Les usines Tembec à Témiscaming, producteur canadien de pâtes commerciales, les produits forestiers et
les produits de transformation. produisant jusqu'à 100 000 tonnes par année. 2 000 employés.

Nous lunchons à La Seigneurie à Pembroke.

Par North Bay. Mattawa, Deep River (avec ses plages sablonneuses) Petawawa, Pembroke et nous
arrivons à Aylmer à 21h30 au Monastère des Rédemptoristes.

Le dimanche 14 juillet (fête des Français)

Notre guide pour Ottawa, Vickie Bennett.

On nous avait promis du beau temps, il pleut; promesse de politicien.

Nous commençons par l'Eglise anglicane St-Albans, la plus ancienne d'Ottawa. Site acheté en hiver et
quand est arrivé le printemps, ils se sont aperçus que le terrain était sablonneux et sur une pente d'argile;
coûts additionnels exorbitants.

Chancelle et retable de style gothique.

Fenêtres: Les deux natures du Christ.

Au sommet de l'église, une flèche de fer surmonté d'un pignon de cloches (très élégant). La première
chapelle au sous-sol sert journellement.

Adjacente une pièce très accueillante avec cuisine pour les itinérants.

Lady MacDonald, épouse du 1^{er} ministre du Canada, bienfaitrice de ce sanctuaire. Ses funérailles ont eu
lieu à cet endroit en 1891.

Bytown est le premier nom d'Ottawa, à cause du Colonel Bye, son fondateur. L'Université d'Ottawa nous dit-on est pleinement bilingue. Mgr Guigues en est l'instigateur. On ne vous décerne pas de diplôme si vous n'êtes pas bilingue.

Le Canal Rideau construit en 1812 pour assurer la liaison militaire entre Kingston et Ottawa en cas d'attaque de la part des E.U..

C'est la beauté naturelle qui fait le charme d'Ottawa, son architecture est toute en grâce et finesse. Les édifices du Parlement imprégnés d'histoire, avec ses gargouilles à l'effigie de ses créateurs, situés sur la colline, dominent la rivière des Outaouais et de partout on voit la flèche de la tour de la Paix. Cette tour a 92m de haut avec un carillon de 53 cloches. Au sommet une lumière blanche indique que le Parlement est en session.

La Cour suprême du Canada (imposant), les édifices du Parlement (trois édifices gothiques en pierre de chez nous, aux toits de cuivre vert-de-gris.

Devant ces bâtiments brûle une flamme éternelle, symbole des 100 ans d'existence du Canada en tant que nation.

Et des fleurs partout!

Lunch à l'université suivi d'une visite à l'Eglise orthodoxe russe (1988-9) 100 familles - dont les coupoles dorées (du fibre de verre, imaginez-vous) sont aperçues de très loin.

Les icônes sont toutes temporaires vu le peu de temps de sa construction.

Island Park, décor enchanteur avec des maisons très belles, c'est un site recherché.

Visite à la Ferme expérimentale avec son jardin ornemental (1870) 500 acres de terrain d'une valeur de 1 billion \$.

On poursuit notre tour de ville, le Campus Carleton, anglais surtout, 20 000 étudiants.

Cinq ponts relient les rives québécoise et ontarienne de la rivière des Outaouais.

Le Parc de la Gatineau (Nicolas Gatineau, marchand de fourrures), lieu historique et aussi centre de conservation et d'interprétation de la nature, sa forêt de feuillus et de conifères. Pistes cyclables, ski de fond l'hiver.

Les quatre principaux lacs du milieu: Meech, Phillippe, Mousseau et Harrington.

Philémon Wright, américain du Massachusetts s'installe en 1797 à Hull et en 1851, E.B. Eddy s'établit Hull dans la fabrication d'allumettes.

Le musée Victoria de sciences naturelles, l'université du génie, le palais de justice, centre national des arts (Micheline Beauchemin a dessiné le rideau mais il a été fait par des japonais)

Le très vieil édifice, le Daily Bldg, sujet de controverse.

Statue de Terry Fox près du Hôtel Westin. Le palais des congrès.

Population d'Ottawa (nom donné par les Algonquins) 400 000 hab et avec sa banlieue 800 000

Rockcliffe, banlieue où demeurent le gouverneur général - Rideau Hall, le premier ministre, on ne voit pas grand chose de la route mais de toute évidence, ce doit être agréable, et la plupart des ambassades.

La bibliothèque (1859-66) avec ses arcs-boutants et ses contreforts, merveilleux spécimen d'architecture. Fuller, l'architecte est le même qui a construit l'église St-Albans. et encore et encore...

Marchons sur la rue piétonnière de la rue Sparks et soupçons chez Hy's.

Le lundi 15 juillet, il fait beau. Départ 8h45.

Notre guide Michelle Racine nous raconte l'histoire de la ville de Hull avec sa catastrophe, 3/4 de la ville brûle en 1900 et la moitié des gens sont sans abri.

L'histoire de Hull (nom d'un comté de York en Angleterre) remonte à deux siècles.

La Maison du Citoyen ornée d'une verrière de 20 mètres de haut abrite en autres l'hôtel de ville. C'est là que se tiennent les événements culturels, les spectacles et vernissages. Elle a sa chapelle du silence avec cinq vitraux de qualité sur les thèmes de la création, adoration, alliance, action de grâce et amour.

A bord de Théophile, un ancien tramway, nous visitons Hull.

Place du Portage, Terrasses de la Chaudière (25 000 fonctionnaires)

Nous pouvons admirer la rivière des Outaouais, la chute des Chaudières, la colline du Parlement, la rue Laurier pour admirer le Musée canadien des civilisations (aux lignes courbes féminines avec la douceur de la pierre), la Tour de sulfite, l'usine de papier fin E.B. Eddy (1900) les maisons allumettes (23' de large sur un terrain de 33' et 100'de long, à deux versants, le parc Brébeuf autrefois appelé la butte à Brébeuf, les maisons victoriennes, Place Aubry, la promenade du Portage, le théâtre de l'île, une sculpture érigée aux bâtisseurs de la ville, un autre sculpture de bronze rappelant les sept fonctions du corps humain dont l'auteur est Tremblay, la maison Scott-Hadley construite par Philémon Wright dont la fille s'est mariée avec Scott, la maison où a demeuré Louis Armstrong trompettiste, manège militaire Salaberry de style château (il a servi à abriter les gens après le feu de 1900.

L'église anglicane St-James de style gothique.

Au commencement du siècle, Hull avait la réputation du petit Chicago avec ses 27 brasseries. Les gens d'Ottawa traversaient pour s'amuser. 1/5 de la ville a brûlé en 1900.

Maison Jean Dallaire (artiste mort en 80) maison pour les artistes.

Académie Ste Marie (1897) pour 1 500 filles.

Nous visitons le musée canadien des civilisations. La chute située juste à côté représente la fonte des glaciers et la forme représente le bouclier canadien qui couvre la moitié du terrain du Canada.

Il surgit des berges québécoises de la riv. Outaouais évoquant la naissance de notre continent, ses formes sculptées par le vent, les cours d'eau et les glaciers. L'architecte: Douglas Cardinal de l'Alberta.

La Grande Galerie est consacrée à six nations amérindiennes de l'Ouest et a la plus impressionnante collection de mâts totémiques au monde.

La Salle d'histoire, 900 ans de l'histoire du Canada depuis l'arrivée des Vikings.

Les expositions temporaires qui changent régulièrement.

Cette semaine, c'était les signes des vents: la girouette.

L'Art contemporain amérindien et inuit.

Arts et traditions populaires et métiers d'art.

Le musée des enfants et Cinéplus.

Mentalité des amérindiens:

Plus ils en ont, plus ils en donnent, plus ils sont riches.

Visite de la Cathédrale d'Ottawa conçue par le Chanoine Georges Bouillon O.S.M. de style néo-gothique flamboyant.

Le beau est la splendeur du vrai dit Platon.

Cette cathédrale a certaines affinités avec Notre Dame de Montréal comme sa facade dépouillée, on s'y complait à souhait.

Entre les deux clochers, une statue en bois de 10' de hauteur. Tabernacle de bronze finement sculpté. Stalles d'acajou de style gothique. Orgues Casavant de 65 jeux et 4 000 tuyaux. Verrières de Guido Nincheri de Montréal. (trop de couleurs).

Visite du musée des Beaux-Arts du Canada (architecte Moshe Safdie) véritable chef d'oeuvre de la technologie de pointe et de la modernité récemment installé dans un splendide édifice aux murs de vitre, sa collection permanente compte plus de 40 000 tableaux, sculptures, estampes, dessins et photographies de peintres d'hier, de canadiens de renom comme le Groupe des 7 et des impressionnistes. Joyau patrimonial, la chapelle du couvent des Soeurs Grises reconstruite à même le musée. De style Tudor début 17e siècle, avec sa colonnette en éventail (bois) symbole de l'arbre de vie.

L'abside, de belles essences de bois avec dorures.

Avons assisté à l'auditorium à un concert jazz avec le pianiste new-yorkais Forrester.

A l'extérieur, une exposition titrée "Favela" souffle vital, de dix sculpteurs japonais qui a provoqué de vives réactions. Avec des débarras de bois de construction, ils ont érigé une installation d'une série de "cabanes" qui contrastent nettement avec l'architecture du Musée.

Souper au marché Byward suivi d'une randonnée au Canal Rideau.

A 21h30 spectacle de son et lumière qui nous fait revivre l'histoire pittoresque du Canada. Les sons, la musique et la lumière se conjuguent dans une évocation saisissante du passé. Une belle expérience. Et le carillon ... une fête sonore.

Le mercredi 17 juillet, c'est le retour.

Visite de la chapelle du Monastère avec commentaires de Paul Sylvestre O.F.M. notre copain de voyage. De style Don Bellot comme c'était le cas pour les nouvelles églises de 45 à 60. Le tabernacle d'une élève de polytechnique Marguerite Lemieux, de bois recouvert de cuivre repoussé représentant les disciples d'Emmaeus, son beau baldaquin de bois, sa croix de bronze et à l'arrière la verrière rouge qui réchauffe l'atmosphère.

Bâtie en 39, son coût 800 000\$.

Visite à l'église St-Paul (1840). René de Rouen avec Frédéric Bach (oui notre Frédéric) ont conçu un retable. Jeanne Meilleure, artisane de Gaspésie a exécuté cette courtepoinette, oeuvre sublime d'artisanat. Elle est empreinte de simplicité, de dépouillement et dégage l'âme au service d'une transcendance.

Parc de l'Imaginaire avec différentes sculptures dignes de notre attention. Et la marina...

La très belle maison du fondateur d'Aylmer, Charles Symmes, dont l'avant et l'arrière sont identiques, ses cheminées en chicane, sa toiture en bardeaux de cèdre, son escalier à l'impériale, sa pierre originale (moellons) ses cinq lucarnes.

Le musée d'Aylmer qui explique le développement d'Aylmer, capitale du canton de Hull en 1850.

Et nous partons, Notre-Dame-de-la Paix, St-Emile de Sufford, St-Rémi d'Amherst où nous arrêtons à l'église pour voir une peinture de Geo. Delfossés représentant St-Rémi baptisant le roi des Français, Clovis.

Arrêt à Huberdeau pour visiter un calvaire en métal bronzé de 30' de haut. Situé sur une montagne et on peut contempler toute la région environnante. Le Père Paul y célèbre une messe en plein air. On lunch à cet endroit pour ensuite parcourir un chemin de campagne tout à fait charmant et arriver à une découverte:

St-Francis of the Birds à St-Sauveur. Mignonne église en bois rond.

Idée conçue par Horace Baugh en 1940, un ami de Maurice et ce n'est que plus tard, après un ouragan, 600 pins sont tombés sur la Ferme Molson, que le plan a pris forme. Victor Nymark, homme du nord, qui a construit cette église.

Des vitraux de Nincheri représentent les quatre saisons et le jour et la nuit et de plus les 26 espèces d'oiseaux de l'environnement.

Les deux vitraux du sanctuaire de Bettinger, plus modernes représentent aussi des oiseaux.

Que M. Bricault nous fait faire de beaux voyages inoubliables.

Grand merci!

Nous avons fait 2 428 km et sommes arrivées à 4h.